



Fabrienne Verdier  
*sur les terres*  
*de Cézanne*

21 juin — 13 octobre 2019

## Fabienne Verdier (1962)

Toulouse	Cette exposition présente l'œuvre d'une arpenteuse qui dresse une cartographie inédite <span> </span> : celle des flux d'énergie qui traversent l'univers, notre cerveau ou le langage, et modèlent les paysages qui nous environnent. De la France à la Chine, en passant par New York, les fjords de Norvège ou le fleuve Saint-Laurent au Québec, Fabienne Verdier parcourt la planète pour saisir le monde dans sa dimension spontanée. À vingt ans, elle observe à Toulouse le vol des oiseaux, puis part en Asie près de dix ans (1983), pour comprendre le mouvement qui les anime auprès des derniers maîtres de la peinture traditionnelle. Fabienne Verdier bataille d'abord au sein de l'Institut des beaux-arts de Chongqing, ville de la province du Sichuan, au pied du Tibet, où l'art officiel est de rigueur, puis finit par trouver le vieux peintre Huang Yuan. Celui-ci accepte malgré les interdits officiels de lui enseigner les fondements de son art. Elle étudie les œuvres classiques et le maniement du pinceau chinois, dont la structure permet de peindre d'un seul trait, grâce à sa réserve intérieure. L'artiste abandonne la peinture de chevalet et apprend à peindre debout. La force de la gravitation devient un des acteurs de sa peinture. Parallèlement, elle effectue plusieurs voyages d'études pour découvrir les cultures et traditions <span> </span> : au Guizhou, auprès de l'ethnie Miao ou des Yi. Elle dessine, écoute le chant des bateliers du Yang-Tsé, emmagasine un matériel important. En 1989, ses travaux d'étudiante sont exposés au Palais des Beaux-Arts de Chongqing. Fabienne Verdier doit quitter la Chine suite aux événements de la place Tiananmen, puis y revient. Atteinte d'une grave maladie, elle rentre en Europe à 30 ans et pendant quinze années se retire, imagine une nouvelle façon de peindre. L'artiste conçoit en 2006 un pinceau monumental et bâtit autour de lui un atelier. Elle devient un corps-pinceau. L'artiste collabore avec des scientifiques (astrophysicien, linguiste, neuroscientifique) et des musiciens, pour saisir les forces qui engendrent les formes. Cette expérience musicale commencée en Amérique en 2014, est poursuivie à Aix-en-Provence avec quatre quatuors à cordes. Le directeur du musée Granet lui propose alors de venir travailler sur le motif. L'artiste construit un atelier nomade pour se confronter au vent, au soleil, à la pluie et à la grêle <span> </span> : <i>sur les terres de Cézanne</i> .
Chongqing	
Guizhou Yang-Tsé	
Tiananmen Plateau du Vexin	
New York	
Aix-en-Provence	
Sainte-Victoire	

## Fabienne Verdier (1962)

This exhibition presents the work of a surveyor who draws original maps: maps of the energy flows that crisscross our universe, our brains and our language, and shape the landscapes around us. From France to China, via New York, the fjords of Norway and the Saint Lawrence River in Quebec, Fabienne Verdier has travelled the planet to capture the world's spontaneous dimension. When she was twenty, she observed a flock of birds in flight in Toulouse, then left for Asia for nearly ten years (1983) to understand the movement that animates them with the last masters of traditional painting. Fabienne Verdier first struggled at the Fine Arts Institute in Chongqing, capital of Sichuan Province, at the foot of Tibet, where the official art was mandatory, and finally met an old painter, Huang Yuan. Despite the official prohibitions, he accepted to teach her the fundamentals of his art. She studied classic works and the use of Chinese brushes, whose structure lets you paint in one stroke thanks to their internal reservoir. The artist gave up painting with an easel and learnt to paint standing up. Gravity became a player in her painting. At the same time, she undertook several study trips to discover cultures and traditions in Guizhou Province, with the Miao and Yi peoples. She drew, listened to the songs of the boatmen on the Yangzi, and gathered together a large amount of materials. In 1989, her student works were exhibited at the Palace of Fine Arts in Chongqing. Fabienne Verdier had to leave China following the events at Tiananmen Square, but she went back. She came down with a serious illness and returned to Europe at the age of 30 and, for fifteen years, she withdrew and imagined a new way of painting. In 2006, the artist designed a monumental brush and built a studio around it. She became a body-brush. The artist worked with scientists (astrophysicists, linguists and neuroscientists) and musicians to grasp the forces that give birth to shapes. She began this musical experiment in America in 2014, and continued in Aix-en-Provence with four string quartets. The Director of the Musée Granet then suggested that she come and work on this motif. The artist built a nomadic studio to cope with the wind, sun, rain and hail: *Sur les Terres de Cézanne*.

Toulouse	
Chongqing	
Guizhou Yangzi	
Tiananmen Vexin Plateau	
New York	
Aix-en-Provence	
Sainte-Victoire	

# Déconstruction du signe (1992-2007)

Paris

Revenue définitivement en France, Fabienne Verdier commence un travail lent de déconstruction de l'idéogramme. Elle prend conscience de la puissance contenue dans «l'unique trait de pinceau», et transpose ses recherches sur les formes complexes de l'écriture chinoise vers l'étude des formes de la nature. L'artiste développe une écriture spontanée, proche des formes en constant devenir qu'elle observe dans son jardin. Le tableau devient paysage. Fabienne Verdier abandonne au cours de cette période ses outils chinois et crée en 2003 un pinceau monumental, à la dimension de son corps. Son nouvel atelier (mi-fabrique, mi-chapelle) est organisé autour d'une fosse dans laquelle l'artiste manœuvre, grâce à un jeu de poulies, le pinceau fabriqué avec plus de vingt queues-de-cheval et pouvant contenir près de 30 litres de matière picturale. En 2005, elle crée une série de peintures d'un dynamisme et d'une énergie nouveaux, après avoir médité les œuvres des peintres expressionnistes abstraits américains à la Fondation Hubert Looser. Elle crée désormais un contraste vif entre le fond de ces tableaux et la forme qui jaillit en surplomb. La peinture des fonds réclame parfois des semaines de travail. Puis, dans une chorégraphie silencieuse en marchant sur sa toile disposée au sol, l'artiste répète le tracé du pinceau à exécuter, avant de peindre la forme en quelques secondes, qui lui paraissent une éternité.

Plateau  
du Vexin



Zurich

# Deconstructing signs (1992-2007)

When she returned to France for good, Fabienne Verdier undertook the slow work of ideogram deconstruction. She realised the power that lies in the "single stroke of the brush", and transposed her research into the complex forms of Chinese writing onto the study of forms in nature. The artist developed spontaneous writing close to the constantly evolving forms that she observed in her garden. Painting becomes landscape. Fabienne Verdier abandoned her Chinese tools during this period and, in 2003, created a monumental brush, the size of her body. Her new studio (half-factory, half-chapel) was organised around a pit in which the artist used a set of pulleys to work the brush made of more than twenty horsetails and which could contain nearly 30 litres of pictorial material. In 2005, she created a series of paintings with a new dynamism and energy after meditating on the works of American abstract expressionist painters at the Hubert Looser Foundation. She then began creating a sharp contrast between the background of these paintings and the form that juts out over them. Painting the backgrounds could sometimes take weeks of work. Then, in a silent dance while walking on the canvass laid out on the ground, the artist repeated the brushstrokes to be produced, before painting the form in a few seconds, which felt like an eternity to her.

Paris

Vexin  
Plateau

Zurich



## Maîtres flamands (2009-2013)

Bruges  
Bruxelles

Pendant quatre années, Fabienne Verdier travaille à partir de la peinture flamande du <sup>xv</sup>e siècle. Elle dialogue, pinceau à la main, avec ces peintres morts il y a 500 ans. Elle contemple leur grâce et offre une nouvelle lecture de ces chefs-d'œuvre de Memling, Van Eyck, Van der Goes. Chaque tableau dans cette section fait partie d'une série spécifique comprenant des dessins et de nombreuses peintures. En sus, Fabienne Verdier amasse des notes, collecte des images de toute nature (œuvres d'art, représentations de la nature, images scientifiques) qu'elle assemble dans des carnets accompagnant la réalisation des tableaux. Elle y réfléchit aussi bien les tableaux des maîtres flamands que les penseurs et mystiques contemporains des peintres de la fin du Moyen Âge. Fabienne Verdier s'imprègne de ce qui se dissimule sous le « sujet » des peintures flamandes : formes labyrinthiques, formes primordiales, géométriques, qui créent le mouvement – la vie – sous cette apparente immobilité. En 2010, elle travaille pour la première fois dans l'architecture (au Palazzo Torlonia). Désirant obtenir davantage de liberté dans le maniement de son pinceau, l'artiste scie le manche de bois du pinceau et le remplace par un guidon de vélo. Une liberté nouvelle lui permet ainsi de se déplacer avec aisance dans les trois dimensions. Elle substitue pour la première fois au noir des matières picturales blanches et rouges.

Rome



## Flemish Masters (2009-2013)

Bruges  
Brussels

For four years, Fabienne Verdier's work was based on 15<sup>th</sup>-century Flemish painting. Brush in hand, she had a dialogue with these painters who have been dead for 500 years. She observed their grace and proposed a new reading of the masterpieces by Memling, Van Eyck and Van der Goes. Each painting in this section is part of a specific series of drawings and many paintings. Furthermore, Fabienne Verdier gathered notes and collected all sorts of pictures (works of art, representations of nature, scientific images) that she put together in notebooks that went with the paintings she made. She reflected the paintings by the Flemish Masters as well as their contemporary thinkers and mystics from the late Middle Ages. Fabienne Verdier steeped herself in that which is hidden under the "subject" of Flemish paintings: labyrinthine forms, primordial and geometric forms that create movement—life—under the apparent immobility. In 2010, she worked in architecture for the first time (at Palazzo Torlonia). Seeking to gain more freedom in handling her brush, the artist sawed the handle off her brush and replaced it with bicycle handlebars. This newfound freedom let her move around easily in all three dimensions. For the first time she replaced black with white and red pictorial materials.

Rome



## Polyphonie (2011)

Bruges

Ce polyptyque est né après avoir longuement médité la *Vierge au chanoine Van der Paele* (1434-36) de Jan Van Eyck. Dans un premier temps, Fabienne Verdier révèle dans un ensemble de dessins et de peintures les structures rocheuses dans le tableau, elle peint une seconde série à partir de la figure du donateur, puis décide de révéler dans cette Polyphonie la dynamique contenue dans la forme du cercle présente dans le panneau du maître flamand. Elle travaille pendant plus d'une année sur ce polyptyque pour y déployer une énergie sonore, une série de colonnes de souffles. L'artiste étudie les systèmes polyphoniques du Moyen Âge afin de peindre ces cercles comme s'ils chantaient simultanément le même son, dans des tonalités différentes. Ces cercles sont des voix interprétées avec des vitesses différentes, en sens contraire. Ils se répondent en écho. La musique est un corps sonore, une masse, qu'elle utilise comme mesure de l'espace dans l'exécution de ses tableaux. Pour peindre, Fabienne Verdier se place au centre de son tableau posé au sol. Elle exécute rivée à son grand pinceau un mouvement de rotation sur elle-même, pareil à celui d'un derviche qui tourne jusqu'à parvenir au mouvement circulaire parfait. La raison s'absente pendant que le cerveau devient le centre organique du mouvement. Idéal de l'Un, poursuite de l'unité, de l'intelligence, et de la perfection.

Plateau  
du Vexin



## Polyphony (2011)

Bruges

This polyptych was born after a long meditation on Jan Van Eyck's *Virgin and Child with Canon van der Paele* (1434-36). Fabienne Verdier first used a set of drawings and paintings to reveal the rocky structures in the painting, then she painted a second series based on the figure of the donor, then she decided in this Polyphony to reveal the dynamics found in the circular shape present in the Flemish Master's panel. She worked on this polyptych for more than a year, deploying sound energy, a series of columns of murmurs. The artist studied the polyphonic systems of the Middle Ages to paint these circles as if they were singing the same sounds simultaneously in different keys. These circles are voices interpreted at different speeds in the opposite direction. They respond to one another in an echo. The music is a sound body, a mass that she uses to measure space in the execution of her paintings. To paint, Fabienne Verdier stands in the centre of her painting, which is placed on the ground. Gripping her big brush, she spins around on her own axis, like a dervish who whirls until he reaches a perfectly circular movement. Reason takes leave while the brain becomes the organic centre of the movement. The Ideal of One, pursuit of unity, intelligence and perfection.



Plateau



## Intuition du paysage sonore (2014-2017)

Plateau  
du Vexin

Après 4 années de silence au contact des primitifs flamands, Fabienne Verdier quitte son grand atelier retiré dans la campagne pour travailler au sein d'une école de musique, la Juilliard School (2014). Elle y aménage un laboratoire dans un espace confiné, où

New York



se retrouvent parfois jusqu'à six personnes – avec leur batterie, violoncelle, piano, saxophone, caméra, pinceau ou guitare – pour interpréter ensemble une double harmonie, peinte et musicale. À côté des pinceaux, Fabienne Verdier utilise désormais une caméra. En temps réel, pendant qu'elle dessine ou peint, une caméra enregistre des images présentées simultanément sur un écran. Ces films ne sont pas des documentaires, mais des «capsules picturales».

Aix-en-Provence



Revenue en Europe, le directeur du Festival d'art lyrique lui propose de poursuivre les expériences menées dans son laboratoire new-yorkais (2017). Ces recherches sont présentées au sein d'une installation immersive dans la Galerie Zola de la Cité du livre. En 2011, cherchant toujours plus de mobilité, l'artiste effectue une longue traversée entre les fjords et transforme le bateau en atelier mobile pour dessiner le paysage, dans un mouvement ininterrompu. Elle invente un nouvel outil ressemblant à une douille de pâtissier : une gorge en plastique remplie de matière acrylique qui lui permet de se passer du pinceau et de marcher sur la toile en projetant la matière picturale directement sur le châssis : *Walking / Paintings* («peindre en marchant»).

Norvège



## Intuition of a soundscape (2014-2017)

After 4 years of silence in contact with Flemish primitives, Fabienne Verdier left her large studio isolated in the countryside to work at a music school—the Juilliard School (2014). She set up a laboratory in a confined space where there were sometimes up to six people—with their drums, cello, piano, saxophone, camera, paintbrush or guitar—to interpret a double harmony of painting and music together. Along with her brushes, Fabienne Verdier also started using a camera. In real time, while she was drawing or painting, a camera recorded images presented simultaneously on a screen. These films are not documentaries, but rather “pictorial capsules”. Back in Europe, the Director of the Festival d'Art Lyrique in Aix-en-Provence suggested that she should pursue the experiments she had carried out in the New York laboratory (2017). Her research was presented in an immersive installation at the Zola Gallery of the Cité du Livre in Aix. In 2011, in a longstanding quest for greater mobility, the artist took a long trip through the fjords and turned the boat into a mobile studio to draw the landscape in uninterrupted movement. She invented a new tool that looked like a piping bag: a plastic neck filled with an acrylic material that she used to get rid of brushes and walk on the canvass while projecting the pictorial material directly on the stretcher: *Walking/Paintings* (“painting while walking”).

Vexin  
Plateau

New York

Aix-en-Provence

Norway



## Vide - Vibration (2013-2017)

Paris Les physiciens et des cosmologues affirment que seuls 5% de la masse totale de l'univers sont visibles. Fabienne Verdier avait tenté de saisir la nature du vide en collaborant avec l'architecte Jean-Paul Viguier dans sa tour Majunga à la Défense en 2013. Là, entre les 4 piliers qui supportent les 97000 tonnes de la tour, elle avait peint dans l'entrée une œuvre de douze mètres de haut pour laquelle elle avait fabriqué une machine capable d'exécuter des traits de plus d'un mètre de large. Poursuivant sa réflexion en 2015, elle se retire dans un ermitage montagneux avec Trinh Xuan Thuan pour confronter leurs points de vue sur la nature du vide. À la suite de ces discussions, l'astrophysicien publie son ouvrage *La plénitude du vide* et invite Fabienne Verdier à intervenir dans son livre *Face à l'univers*. Il lui enseigne que la lumière du soleil est blanche et que nous verrions tout en blanc si elle n'était jamais interrompue par un corps. Depuis, l'artiste réfléchit à une œuvre qui irait vers une épure de la couleur, qui retournerait vers la pureté de sa source. Un tableau qui exprimerait la lumière avant le choc avec les particules de poussière. Elle réalise en 2016 un premier tableau qu'elle expose au sein de son projet sur *L'Expérience du langage*, et dans l'édition commémorative du dictionnaire *Le Petit Robert*, avant de créer cet ensemble de tableaux, *Vide – Vibration* en 2017.

## Void – Vibration (2013-2017)

Physicists and cosmologists assert that only 5% of the universe's total mass is visible. Fabienne Verdier had tried to capture the nature of the void in working with the architect Jean-Paul Viguier in his Majunga Tower at La Défense in 2013. In the entrance there, between the 4 pillars holding up the tower's 97000 metric tons, she painted a twelve-metre-high work for which she had built a machine capable of producing lines that are more than one metre wide. Pursuing her reflections in 2015, she withdrew to a mountain hermitage with Trinh Xuan Thuan to compare their points of view on the nature of the void. After these discussions, the astrophysicist published his book, *La plénitude du vide*, and invited Fabienne Verdier to contribute to his book, *Face à l'univers*. He taught her that the sun's light is white and we would see everything as white if it was never stopped by a body. After that, the artist thought about a piece that would work toward a purification of colour, one that would return to the purity of its source. A painting that could express light before its collision with dust particles. In 2016, she produced a first painting that she showed as part of her project on *L'Expérience du langage*, and in the commemorative edition of the *Le Petit Robert* dictionary, before creating this set of paintings, *Void–Vibration* in 2017.

Paris

Sils Maria

Geneva

Lausanne



## L'esprit de la montagne (2017-2019)



Aix-en-Provence

Plateau  
de Bibémus



Barrage  
Bimont

Saint-Antonin

Brèche  
des moines

Carrières  
de Bibémus

L'atelier et la montagne sont deux thématiques majeures dans l'œuvre de Fabienne Verdier. L'artiste installe son atelier nomade, la structure métallique permettant de supporter le poids de son grand pinceau, dans cinq lieux: sur le plateau de Bibémus, depuis le barrage Bimont pour capter la vue triangulaire de la montagne, à Saint-Antonin pour saisir la façade rocheuse de 22 kilomètres de long, au prieuré Sainte-Victoire au sommet de la montagne face à la brèche des moines, et dans les carrières de Bibémus. Selon le neuroscientifique Alain Berthoz, la perception du mouvement est une action simulée pour notre cerveau. Percevoir la marche simule la marche. Ainsi, ces tableaux ont pour sujet la remémoration de l'ascension par le sentier des Venturiers, ainsi que le jeu violent des éléments. Certaines œuvres portent même les « stigmates » du vent, de la pluie, de la grêle, qui ont bousculé le pinceau et contredit le mouvement des coulées picturales. L'artiste perçoit le monde sous l'angle de l'énergie présente dans chaque atome de matière. Sa mission d'arpentage de la montagne aboutit à une vision géomorphologique. La montagne Sainte-Victoire y est perçue dans ses replis, et sa lente genèse. Son séjour sur les terres de Cézanne nous permet de prendre la mesure du monde et de réfléchir à la place que nous désirons y tenir, car « l'homme est la nature prenant conscience d'elle-même » (Elisée Reclus).



## Spirit of the Mountain (2017-2019)

Studios and mountains are two major themes in Fabienne Verdier's work. The artist set up her nomadic studio, a metal structure capable of holding the weight of her large brush, in five places: on the Bibémus Plateau, at Bimont Dam to capture the triangular view of the mountain, at Saint-Antonin to view the 22-km-long rocky face, the Sainte-Victoire Priory at the mountain's summit facing the Brèche des Moines, and in the Bibémus Quarry. According to neuroscientist Alain Berthoz, the perception of movement is a simulated action for our brain. The perception of walking simulates walking. These paintings are a memory of climbing the Venturiers trail and the violent interplay of the elements. Some works even bear the "stigmata" of the wind, rain and hail that jostled the brush and contradicted the movement of the pictorial flow. The artist perceives the world from the angle of the energy found in each atom of matter. Her mission of surveying the mountain leads to a geomorphological vision. Mont Sainte-Victoire can be seen with its folds and its slow genesis. Her stay in the lands of Cézanne lets us take stock of the world and reflect on the place we want to hold in it, because "man is nature becoming aware of itself" (Élisée Reclus).

Aix-en-Provence

Bibémus Plateau



Bimont Dam

Saint-Antonin

Brèche  
des Moines

Bibémus Quarry



<p>Naissance à Paris Formation à la peinture avec son père École des Beaux-Arts de Toulouse</p>	<p>1962 1975 1980</p>			<p>1983 Institut des Beaux-Arts de Chongqing 1984 Formation auprès de Huang Yuan 1989 Palais des Beaux-Arts de Chongqing</p>	
<p>Premier pinceau monumental Fabienne Verdier, <i>Passagère du silence, dix ans d'initiation en Chine</i> (Paris, Albin Michel) Abbaye de Silvacane, La Roque-d'Anthéron. Construction de l'atelier, architecte Denis Valode Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou, Paris Fondation Hubert Looser, Zurich.</p>	<p>2003 2003 2004 2006 2007 2007</p>				<p>2010 Palazzo Torlonia, Rome 2013 Musée d'Art national de Chine, Pékin, architecte Jean Nouvel 2013 Fabienne Verdier, <i>l'esprit de la peinture, hommage aux maîtres flamands</i>, musée Groeninge et musée Hans Memling, Bruges, musée de la Maison d'Érasme, Bruxelles 2014 Tour Majunga, architecte Jean-Paul Viguier, La Défense, Paris. 2014 The Juilliard School, New York. 2017 <i>L'Expérience du langage</i>: dictionnaire <i>Le Petit Robert</i> 2017 Installation multimédia au Musée Voltaire, Genève 2016 Pinakothek der Moderne, Munich.</p>
<p>Académie du Festival international d'art lyrique, Aix-en-Provence Vitreaux du chœur, église de Nogent-sur-Seine Kunsthaus, Zurich Atelier nomade, Aix-en-Provence <i>Sound Traces</i>: installation multimédia, Cité du livre</p>	<p>2017 2018 2018 2018 2019</p>				

# Fabienne Verdier

## *sur les terres de Cézanne*

Exposition rétrospective  
Aix-en-Provence, musée Granet  
21 juin — 13 octobre 2019



### Commissariat

Bruno Ely  
Conservateur en chef du patrimoine,  
directeur du musée Granet

### Conseiller scientifique

Alexandre Vanautgaerden  
Académie royale de Belgique

### Conception graphique

we-we.fr

### Éclairage

Miguel Ramos — Luminœuvre

Cette exposition a bénéficié du soutien des galeries :  
Alice Pauli, Patrick Derom, Lelong & Co., Waddington Custot  
et de l'association des Amis du musée Granet.

En partenariat avec



Cette exposition se poursuit dans deux autres lieux :  
*Atelier nomade* au musée du Pavillon de Vendôme  
*Sound Traces*, installation, à la Cité du Livre, galerie Zola

«Dès sa naissance,  
toute forme porte en elle  
le germe d'une évolution.»

Ovide

«La vibration, c'est le mouvement  
prisonnier de la forme.»

Paul Claudel

«Je ne peins pas des formes,  
mais des forces invisibles,  
le devenir des formes»

Fabienne Verdier

«L'espace pictural est un mur,  
mais tous les oiseaux du monde  
y volent librement à toutes  
profondeurs.»

Nicolas de Staël

«De tous les grands concepts  
que nous portons en nous,  
celui du néant est sans doute  
le plus fécond.»

Léonard de Vinci